

Lecture de Matthieu 5.38-48 :

Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose.

Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Introduction :

J'espère qu'en écoutant cette belle lecture vous avez pu ressentir un certain malaise... Sinon, c'est que vous n'avez probablement pas bien écouté ce que Jésus nous dit ici ! Car Jésus dit ce qu'il dit de la manière dont il le dit précisément pour cela : pour nous mettre mal à l'aise. La réaction normale de quelqu'un qui souhaite mettre en pratique les enseignements de Jésus, d'un chrétien, lorsqu'il entend ces paroles, c'est d'abord de se dire : « Est-ce que Jésus dit bien ce qu'il semble dire ? Est-ce qu'il est en train de prêcher une non-résistance radicale ? Est-ce qu'il est en train de dire que je ne dois pas réagir si l'on m'agresse ? Est-ce que ça veut dire que je dois me laisser dépouiller par le premier venu ? Est-ce que ça veut dire qu'à chaque fois que quelqu'un fait la manche je dois lui donner quelque chose ? Jésus ne peut pas vouloir dire ça ! C'est absurde ! C'est impossible à mettre en pratique ! C'est complètement irréaliste ! Il doit y avoir une autre explication qui me mette moins mal à l'aise... »

Le problème, c'est que Jésus a dit ces choses de cette manière précisément pour nous mettre mal à l'aise. J'en veux pour preuves les exemples multiples et radicaux qu'il utilise. Et ça, ça veut dire que toute explication de ses paroles qui tenterait d'enlever le malaise que nous ressentons en les écoutant ne pourra être acceptée comme une explication valide et valable de ce que veut dire Jésus ici. Je ne vais pas vous faire l'inventaire de toutes les solutions qui contournent le problème, je suis sûr que pour la plupart d'entre vous, vous en avez déjà entendu.

Ce que je veux donc faire ce soir, c'est vous exposer ce que Jésus veut dire ici par ses paroles très fortes. Et si à la fin, vous n'êtes plus mal à l'aise à cause des paroles de Jésus, c'est que mon explication n'est pas la bonne... D'accord ?

Une fois qu'on a bien vu ce premier écueil qu'il faut absolument éviter, il faut immédiatement en débusquer un second. Car nous pouvons aussi être tentés d'absolutiser l'enseignement de ce texte en le lisant hors de son contexte littéraire – celui du sermon sur la montagne, et d'une manière générale de la Bible tout entière – ce qui peut aboutir à l'opposer au reste de l'enseignement biblique. Mais un texte n'a de sens qu'au sein de l'unité littéraire immédiate et plus lointaine dont elle n'est qu'une partie.

Je vous propose donc ce soir de voir deux choses. Premièrement, nous essaierons de comprendre dans son contexte cet enseignement de Jésus, afin de bien voir que, même si ce qu'il dit ici n'est en fait pas aussi inapplicable que ce à quoi aboutirait une lecture hors contexte, il n'en demeure pas moins que Jésus remet radicalement en cause notre manière même de vivre – et ça doit nous mettre mal à l'aise. Et puis deuxièmement, nous verrons comment nous pouvons commencer à mettre en pratique cet enseignement de Jésus et devenir un peu plus ce que Jésus nous appelle à être dans ce passage.

Deux questions donc : Qu'enseigne-t-il dans ce passage ? Et comment pouvons-nous appliquer un tel enseignement ?

I. Qu'enseigne-t-il dans ce passage ? (v.38-43, 45-47)

C'est ce que nous voyons d'abord dans les v.38-43. Depuis le v.21, Jésus a donné une série d'enseignement en introduisant chaque thème par la formule : « *Vous avez entendu qu'il a été dit... Mais moi, je vous dis...* » Autrement dit, Jésus est en train, dans cette partie du sermon sur la montagne, de contraster son enseignement avec des choses qui ont été dites avant lui. Alors à quelle sorte d'enseignement s'oppose-t-il ?

Regardons par exemple les v.38-39 : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais.* » Où a-t-il été dit « Œil pour œil et dent pour dent » ?

Dans la Bible, il y a trois références, une dans le livre de l'Exode, une dans le livre du Lévitique et une dans le livre du Deutéronome. Par exemple en Exode 21.22-25, on peut lire la législation suivante :

Lorsque des hommes se querellent, heurtent une femme enceinte et que son enfant sort, sans autre accident, ils seront condamnés à une amende fixée par le mari de la femme, sur l'avis d'arbitres. Mais s'il y a accident, tu donneras vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied, brûlure pour brûlure, blessure pour blessure, meurtrissure pour meurtrissure.

A première vue, donc, on a l'impression que l'enseignement auquel Jésus veut s'opposer, c'est celui de la Loi de Moïse. Cette idée est avancée par des chrétiens sincères sous la forme suivante : la Loi de Moïse était un progrès pour son temps parce qu'elle instituait la proportionnalité des peines, mais Jésus lui veut aller plus loin et abolit la Loi.

Le problème avec une telle compréhension, cependant, c'est que Jésus s'est défendu juste avant, au v.16, d'avoir un enseignement contraire à celui de l'Ancien Testament lorsqu'il dit : « *Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir.* » Et ça, ça veut dire qu'il va falloir harmoniser son enseignement avec celui qu'on trouve dans l'Ancien Testament.

Alors à qui s'oppose-t-il si ce n'est pas à Moïse ? Eh bien je crois que le v.20 donne la clé d'interprétation de tout ce qu'il va dire au v.21-47 puisqu'il y nomme ses adversaires, ceux qu'il ne faut surtout pas imiter, à savoir les scribes et les pharisiens.

Et c'est en voyant qu'on comprend mieux ces vingt-sept versets. Ainsi, au v.21, Jésus ne s'oppose pas au commandement de ne pas commettre de meurtre, mais à l'interprétation restrictive des scribes et des pharisiens, pour lesquels seul le meurtre devait être puni, mais pas l'insulte ou la colère alors même que la Loi demandait d'aimer son prochain comme soi-même. Ou au v.27, Jésus ne s'oppose pas au commandement de ne pas commettre l'adultère mais au fait de ne condamner l'adultère que lorsqu'il est commis entre deux personnes mais non pas s'il s'agit d'un fantasme alors même que la Loi condamnait la convoitise. Ou encore au v.33, Jésus ne s'oppose pas tant au fait de prêter de serment qu'au fait que les pharisiens et les scribes disaient que si on prêtait serment sur Dieu on devait tenir sa promesse mais pas si on prêtait serment sur des choses – ce qui constituait un contournement hypocrite de la Loi.

De la même manière, dans notre passage, Jésus est certainement en train de s'opposer à l'interprétation restrictive de la Loi que donnaient les scribes et les pharisiens. Alors, à quelle fausse interprétation de la Loi, Jésus s'opposait-il ?

Eh bien, si on regarde dans leur contexte les trois textes dans lesquels la maxime « *œil pour œil et dent pour dent* » est citée, on se rend compte assez rapidement que c'était aux anciens du peuple, aux arbitres, autrement dit aux juges, d'appliquer cette loi d'un châtement approprié et proportionnel. L'idée était la suivante : lorsqu'une faute était commise, il fallait que la justice soit rendue ; mais le problème, c'est que lorsque l'individu se fait justice lui-même, lorsqu'il se venge, il est rarement juste dans la rétribution qu'il applique ; au contraire, il a tendance à dépasser les bornes, à infliger un châtement inapproprié parce que disproportionné. Et donc, la Loi de Moïse ordonnait que ce soit le système judiciaire qui applique un système de peines appropriées et proportionnelles. Quelle mauvaise utilisation pouvait-on alors faire de ces textes de Loi ? Ce que devait dire les scribes et les pharisiens en enseignant ces textes, c'est qu'il était légalement possible

de se faire justice soi-même, de se venger. Mais Jésus s'y oppose, car ce n'est pas à l'individu de se faire justice, de peur qu'il ne dépasse les bornes par une colère démesurée, mais au système judiciaire qui est plus objectif. Et donc, l'enseignement de Jésus ici, c'est que ses disciples doivent être des artisans de paix qui refusent de se faire justice eux-mêmes. J'en veux pour preuve que Jésus s'adresse, par les quatre exemples qu'il donne à partir de la fin du v.39, à des individus :

Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement. Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose.

Une fois qu'on a vu ça, on comprend que Jésus n'est pas en train d'enseigner le principe de non-résistance mais plutôt le principe de non-vengeance. Ce n'est pas à l'individu de se faire justice. Et plus que cela, il demande au niveau individuel à ce que nous répondions au mal par le bien. Regardons d'ailleurs les exemples donnés par Jésus :

- « *Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre* ». Dans la Bible, être giflé, ce n'est pas tant être agressé physiquement qu'être humilié publiquement. Ça correspond un peu au soufflet qu'on trouve dans le premier acte du Cid. C'est une atteinte à l'honneur. C'est ainsi qu'aussi bien Jésus que Paul, lorsqu'ils ont comparu devant le sanhédrin, ont été souffletés. Et l'enseignement de Jésus, c'est que lorsque nous sommes humiliés, il ne faut pas chercher à se venger.

- « *Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta tunique, laisse-lui aussi ton vêtement* » : il s'agit ici pour le disciple de Jésus de ne pas se venger lorsque quelqu'un s'attaque à ses droits mais au contraire de lui faire du bien.

- « *Si quelqu'un te réquisitionne pour faire un mille, fais-en deux avec lui* ». Il s'agit là d'une allusion à une pratique de l'occupant romain qui avait le droit d'imposer des corvées aux autochtones. C'est de cette manière que Simon de Cyrène sera réquisitionné pour porter la croix de Jésus. Jésus nous dit ici que lorsque notre liberté est réduite par des oppresseurs nous ne devons pas chercher à nous venger d'eux et nous devons même leur faire du bien.

- « *Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter quelque chose* » : Il s'agit là pour le disciple de Jésus de ne pas s'endurcir devant les besoins des autres et de ne pas se « venger » du malaise dans lequel il nous mette en leur fermant notre cœur et notre portefeuille.

L'explication que je propose ici implique qu'il ne faut pas toujours appliquer à la lettre l'enseignement de Jésus dans ce passage parce qu'il a un côté un peu hyperbolique. J'en veux pour preuve la réaction même de Jésus lorsqu'il a été giflé. En Jean 18.22, Jésus ne tend pas l'autre joue. Mais il demande simplement : « *Si j'ai mal parlé, prouve-le ; et si j'ai bien parlé, pourquoi me bats-tu ?* » Tendre l'autre joue, pour Jésus, ça veut dire, dans cette circonstance précise, ne pas se faire justice soi-même, ne pas faire intervenir les myriades d'anges qu'il pourrait demander.

On pourrait aussi regarder la manière dont Paul réagit lorsqu'il est emprisonné et qu'il fait valoir ses droits, ce qui montre bien, si on considère Paul comme un fidèle disciple de Jésus, que cet enseignement de Jésus n'implique pas de se défaire toujours de tout ses droits.

On pourrait aussi voir ce que Paul dit à propos des personnes qui ne veulent pas travailler : elles ne doivent pas non plus manger. Ce qui signifie donc qu'il ne faut pas toujours donner à tous ceux qui nous le demandent.

Alors, que fait Jésus ici ? Eh bien, à mon avis, il utilise des termes absolus pour insister sur le fait qu'il ne faut pas se faire justice soi-même, parce qu'on n'est pas le centre du monde, mais qu'il faut faire au contraire confiance à la justice des hommes et à celle de Dieu

Quelqu'un dira peut-être qu'une telle manière d'expliquer ce texte lui enlève toute sa force et ôte le malaise qu'il doit susciter. Mais je ne suis pas d'accord ! Parce que ce que Jésus dit ici c'est que nous ne devons pas nous faire justice nous-mêmes. Et même si c'est beaucoup plus applicable, plus réaliste que de se laisser dépouiller à tout instant, franchement, comment réagissons-nous lorsqu'on

s'attaque à notre dignité, à nos droits, à notre liberté, à nos possessions ? Est-ce que nous réagissons vraiment comme Jésus voudrait que nous le fassions ? Est-ce que nous ne cherchons jamais à nous faire justice nous-mêmes, à nous venger ? Est-ce que nous cherchons à répondre au mal par le bien ? Si vous êtes comme moi, vous devez admettre que ça ne nous est pas naturel et que l'enseignement de Jésus reste difficile à mettre en pratique.

Il demande à ce que nous soyons des faiseurs de paix qui refusent de se faire justice. Et plus que cela, ils demandent que nous soyons des artisans de paix qui aiment tous leurs prochains. C'est ce qu'on voit au v.43-44 : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* ».

Une fois encore, Jésus s'oppose à une fausse interprétation de la Loi. Car si la Loi disait bien « *tu aimeras ton prochain* », elle ne disait jamais : « *tu détesteras ton ennemi* ». Ca c'était l'interprétation des scribes et des pharisiens qui disaient que même s'il était vrai qu'il y avait un devoir d'amour envers ce qui étaient nos prochains, tous n'étaient cependant pas nos prochains. Et donc qu'on n'avait pas à aimer les étrangers, à aimer nos ennemis. Ils posaient la question : « *qui est mon prochain ?* » et y répondaient de manière restrictive en disaient : « *mon prochain, c'est celui qui m'aime, c'est celui qui est mon frère* ». C'est à cette restriction que Jésus s'oppose au v.46-47 : « *En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les collecteurs des taxes eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les non-Juifs eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* »

Pour Jésus, tous ceux que Dieu met sur ma route sont mes prochains, et je dois donc les aimer. Dans ce contexte précis, aimer ne veut pas forcément dire être impliqué émotionnellement, même si ça peut être le cas. Il s'agit plutôt de manifester de l'amour à cette personne en lui faisant du bien. Il s'agit d'une bienveillance qui se manifeste concrètement ; même si je n'aime pas trop cette personne parce qu'on a des incompatibilités de caractère ; même si tous mes collègues se moquent de cette personne et que c'est se désolidariser du groupe de lui manifester du respect ; même si ça m'est pénible d'être dans la même pièce qu'elle et de lui dire seulement « *bonjour* ».

Nous devons être des artisans de paix qui faisons du bien à ceux qui nous font du mal, qui prions pour ceux qui nous persécutent, qui ne nous vengeons pas des atteintes à notre personnes mais qui y répondons par le bien :

- « *Tu m'as humilié, eh bien... je vais sincèrement louer les quelques qualités que je te trouve quand même auprès de notre patron* ».

- « *Tu te moques de Jésus ? Eh bien, je vais prier pour toi pour que Dieu te bénisse matériellement et qu'il t'ouvre les yeux sur ce qui concerne son Fils* ».

- « *Tu me fais la tronche depuis deux ans alors que c'est toi qui m'a fait une crasse ? Je vais t'écrire une lettre en te disant que je suis désolé de t'avoir offensé et que je prie pour qu'on puisse retrouver une relation plus normale... Au lieu de te rendre la monnaie de ta pièce pour ce que tu m'as fait, je vais te pardonner* ».

C'est cela être vainqueurs du mal par le bien.

Voici l'enseignement de Jésus pour nous, et je crois bien qu'il nous remet en cause.

Alors la deuxième question que j'aimerais traiter très rapidement est la suivante :

II. Comment pouvons-nous appliquer un tel enseignement ? (v.44, 48)

Où pouvons-nous trouver les ressources pour vivre ainsi ? Eh bien, c'est en contemplant, en méditant sur le bien que Dieu nous a fait alors que nous étions ses ennemis.

Depuis notre naissance, tous, nous sommes orientés contre Dieu. Nous voulons vivre comme bon nous semble, en n'en faisant qu'à notre tête, sans Dieu ni maître, ou plus exactement en étant notre propre maître, notre propre Dieu. Nous le faisons soit en étant très mauvais et en menant une vie dissolue, soit en étant très bon et en voulant prouver au monde et à Dieu qu'on se débrouille très

bien tout seul, merci. Cette autonomie par rapport à Dieu que nous cherchons nous attire sa colère. Cette orientation nous place dans une situation d'inimitié avec Dieu. Alors comment Dieu a-t-il répondu à ce mal que nous lui faisons ? A-t-il répondu au mal par le mal en nous rendant la monnaie de notre pièce ? Il aurait pu se contenter de nous condamner en toute justice à une séparation éternelle et totale d'avec lui par laquelle nous serions tous éternellement malheureux, et nous n'aurions pas à nous en plaindre.

Mais Dieu nous a fait du bien alors que nous méritions d'être punis le plus sévèrement. Il nous a donné de bonnes choses comme le soleil et la pluie qui permettent la vie humaine. Mais plus encore, il s'est donné lui-même pour nous, en la personne Jésus-Christ, pour vivre la vie que nous devrions tous vivre et souffrir la mort que nous devrions tous souffrir. Et c'est en contemplant ce que Dieu a fait pour nous alors que nous étions encore ses ennemis que nous pouvons commencer à rendre le bien pour le mal. « *Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les mauvais et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes* ».

Si Dieu n'a pas épargné son Fils mais l'a livré pour nous, comment ne nous donnera-t-il pas toute chose avec lui ? Si nous savons que Dieu a donné ce qu'il avait de plus important, son Fils, pour assurer ce qui nous est le plus important, notre salut, alors nous pouvons cesser d'être obsédés par les atteintes qui sont portés à notre dignité, à nos droits, à notre liberté ou à nos biens, nous pouvons pardonner parce que nous avons été pardonnés, nous pouvons faire du bien à ceux qui nous font du mal, prier pour ceux qui nous persécutent.

Et c'est ainsi que Jésus conclut toute cette section du sermon sur la montagne en disant : « *Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait* ». Si vous avez compris combien Dieu a été miséricordieux pour vous, alors vous agirez vraiment comme son peuple, et vous aussi serez miséricordieux envers vos frères, vos prochains, vos ennemis.

L'imitation de Dieu est ce que Jésus place devant nous. Mais nous ne pouvons commencer à y parvenir que si nous avons bien compris ce qu'il a déjà fait pour nous. Je vous invite à conclure par la prière.